

JEU DE CŒURS

Leilac Leamas

© 2024 OCTÁVIO VIANA | SILENT PEN ®
JEU DE CŒURS

Publié aux États-Unis et dans l'UE
Première impression 2025 (1ère édition)
Référence interne SP2025.023 | 09.02.2025 | 20:31
silentpenltd@gmail.com

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou d'autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans le cas de brèves citations incorporées dans des analyses critiques et de certaines autres utilisations non commerciales autorisées par la loi sur les droits d'auteur.



*Pour les joueurs de cœur,
Ceux qui ne sont pas de simples prisonniers du destin,*

Ce livre est dédié à tous ceux qui portent sur leur poitrine les cicatrices d'un amour perdu, mais qui osent encore rêver de le reconquérir. À ceux qui ne cèdent pas au silence de l'absence et transforment la nostalgie en courage. À ceux qui comprennent que l'amour n'est pas une destination, mais un voyage, fait de chutes, de retrouvailles et d'un désir incessant d'écrire un nouveau départ.

Prologue

On les appelle *des refuges*. Des endroits où les pas du monde n'atteignent pas, où le temps ralentit et où la course de la vie quotidienne perd son sens. Dans ces endroits, que le monde ne peut atteindre, le poids de mes luttes, les pressions qui s'exercent sur moi, se dissipent comme de la fumée dans le vent.

Pour quelqu'un comme moi, qui a vécu pendant des années dans le jeu des secrets et des vérités qui ne peuvent être dites, sautant entre ici et là, combattant ceci et cela, défiant les monstres, les géants et même la loi elle-même, ces maisons sont bien plus que des cachettes. Ce sont des refuges, des havres de paix soigneusement sélectionnés qui me permettent de me régénérer à chaque fois.

Les maisons ne sont pas seulement sûres. Ce sont des maisons dans des lieux où mon âme se sent bien, où les parfums de la terre et des fleurs marquent les souvenirs et apportent des promesses d'avenir. Des maisons qui m'invitent à vivre la simplicité d'une journée, sans codes à déchiffrer, sans tribunaux à affronter, sans géants à vaincre, sans missions à remplir. Chacune d'entre elles recèle des fragments de ce que je suis et, peut-être, de ce que je veux être.

Dans le sud de l'Espagne, il y a une ferme isolée où les orangers ploient sous le poids des fruits et où l'air, doux et parfumé, est mon cadeau de tranquillité à moi-même. Dans l'Alentejo, une maison blanchie à la chaux repose au milieu de champs dorés, les nuits étoilées

offrant une sérénité presque intemporelle, où l'on n'entend que le bruissement des oliviers.

À Palerme, entre le chaos des rues et l'odeur de la mer, il y a un appartement caché, vieux mais bien rangé, où le passé se déploie à chaque coin de rue jusqu'au Teatro Massimo, la scène de tant d'opéras, presque comme ma vie.

À Ferrare, ou à proximité, dans un lieu secret et inavouable, oublié par le temps, se trouve une grande maison silencieuse, un refuge au milieu des champs et des arbres centenaires, qui me fait disparaître, même de moi-même.

Et puis il y a Milan. La ville qui ne s'arrête jamais, où le rythme frénétique de la vie contraste avec mon besoin de pause, où je me cache parfois au cœur de l'agitation, un endroit pour regarder le mouvement sans être vu, pour sentir l'énergie sans être consommé par elle. Un petit appartement ancien au premier étage d'une banlieue est un lieu pour s'échapper sans courir, pour se cacher sans être caché, pour être au centre de l'agitation sans se laisser agiter.

Il y en a une autre, au bord d'une oliveraie en Toscane, où le parfum du vin et du pain frais me rappelle que la vie a des saveurs que les dangers ne pourront jamais effacer. C'est tout près de là que le bruit de la mer compose la mélodie parfaite pour des levers de soleil paisibles et que le coucher de soleil peint des motifs dans les nuages pour des dîners inoubliables.

Chacune de ces maisons est plus qu'un abri, c'est une partie de moi. Ce sont des lieux où je peux m'échapper du monde et, paradoxalement, m'y retrouver. C'est là que je fais tomber les masques et que l'homme qui se cache derrière l'écrivain, l'espion, l'avocat, le conspirateur, le justicier - ou du moins qui y aspire - peut respirer. Car, en fin de compte, nous avons tous besoin d'endroits comme ceux-ci, non seulement pour nous cacher, mais aussi pour vivre pleinement. Ces maisons sont autant un refuge pour le corps que pour l'esprit et le cœur.

Mais aussi charmantes que soient ces maisons, il y a quelque chose qui m'échappe, quelque chose que je ne peux pas atteindre. Chacune est un refuge minutieusement choisi, entouré de beauté et de silence, mais elles portent toutes en elles une absence que je ne peux ignorer. Il manque cette fleur que j'aimais, ce parfum inimitable qui

devrait être à mes côtés au réveil, remplissant le vide avec la simplicité d'un geste et d'un souffle.

C'est un vide que je porte en moi, l'espace laissé par elle. Car finalement, à quoi sert un lever de soleil parfait, avec le bruit de la mer et l'odeur du café fraîchement préparé, si elle n'est pas là pour le partager ?

Quel est l'intérêt de dîner au coucher du soleil, avec le ciel peint en nuances de rose et d'orange, si la chaise à côté de moi est vide ?

J'ai pris une décision : je ne peux plus accepter de vivre ainsi. Je dois faire face à ce qui me manque. C'est ce que je veux maintenant et j'ai décidé de le chercher - ou peut-être de le retrouver. Car sans cela, ces lieux ne sont que des décors. Beaux, certes, mais immobiles. Des lieux qui m'abritent, me transforment, me chantent, mais ne me complètent pas.

Je veux plus que des cachettes.

Je veux plus que la sécurité de murs bien choisis.

Je veux le tourbillon des émotions, le chaos d'un amour partagé, les moments imparfaits qui rendent la vie réelle.

Je veux l'agitation que seul l'amour apporte, la chaleur d'être à ses côtés et de sentir qu'au milieu du chaos, tout est exactement comme il faut. Et c'est ce que je cherche maintenant.

Je veux prendre le risque. Je veux ouvrir la porte.

Ce n'est pas seulement une nouvelle page, c'est un nouveau livre. Je laisse derrière moi les *puzzles* du diable, les gambits de pion et les labyrinthes. Maintenant, ce sera un jeu différent - un jeu sans masques. Un jeu d'amour et de courage - un jeu de cœurs.

Cette fois, je ne reculerai pas. Et cette fois, je ne peux pas perdre.

1

Temps suspendu

Palerme, mars 2025

Il y a des lieux qui nous interpellent, non pas pour le confort immédiat qu'ils offrent, mais pour la promesse de quelque chose de plus profond : un lien avec le passé, avec l'âme des choses. Palerme est l'un de ces lieux. Le temps y semble suivre un rythme différent, comme si les heures s'étiraient paresseusement entre les vieilles ruelles, les marchés en plein air et l'odeur de la mer qui se mêle à celle des fruits vendus sur la place. La vie s'y déroule lentement, comme si chaque instant devait être savouré avant de passer. Tout semble s'articuler de manière à créer une résistance au monde moderne, célébrant ce qui demeure inchangé.

J'ai choisi Palerme parce que j'avais besoin de cette pause, de cette déconnexion contrôlée. C'est la promesse d'un calme apparent, la possibilité de disparaître dans un monde où le temps n'est pas mesuré par des rendez-vous, mais par le rythme naturel des gens, qui m'a séduit. C'était comme si, là-bas, le temps avait une texture différente, plus dense et plus tangible. Et pour une raison ou une autre, ce petit appartement situé dans une ruelle étroite du centre historique répondait à cette promesse.

Les habitants de Palerme vivent avec une simplicité presque désarmante. Ils sont assis devant leur maison et discutent en fin d'après-

midi, tandis que les enfants jouent dans les rues et ne sont pas pressés de grandir. Les femmes échangent vivement entre elles, accompagnant chaque phrase de grands gestes, tandis que les hommes se réunissent en petits groupes, discutant d'un sujet qui semble toujours urgent, mais jamais désespéré. Il émane de ces rencontres une profonde humanité, un partage authentique qui contraste avec la superficialité des relations dans les grandes villes. À Palerme, les gens vivent les uns avec les autres, pas seulement les uns à côté des autres. J'aspirais à ressentir cela, à faire partie de ce monde, de cette vie.

La douceur du climat fait que Palerme donne l'impression d'être toujours suspendue dans un printemps sans fin, où la chaleur n'est jamais excessive et où le froid n'est qu'une brise qui appelle une veste légère. Et moi, au milieu de tout cela, je me sentais presque invisible, simple observateur d'un monde qui semble tourner sans l'urgence que ma vie m'avait imposée ces dernières années.

Et c'est ce que je cherchais. Un endroit où je pouvais simplement exister, sans attentes, sans pression.

Camilla a interrompu mes pensées par une question directe et brutale, comme elle en avait l'habitude.

“Quand est-ce qu'on déménage à Scopello ?”

La question était accompagnée d'un regard ferme mais pas agressif. Camilla était assise sur le petit canapé en tissu beige, une tasse de café entre les mains, ses yeux clairs fixés sur moi tandis que la lumière filtrée à travers les rideaux vieilliss éclairait à peine la pièce.

“Dès que la maison sera prête”, ai-je répondu en essayant de paraître plus confiant que je ne l'étais en réalité.

Camilla soupire, visiblement déçue. “Ces travaux auraient dû être terminés en janvier. Tu n'as plus l'air de t'intéresser à la maison. Tu remets les choses à plus tard sans raison apparente”.

“J'ai fait de mon mieux”, ai-je répondu en gardant ma voix calme. Mais au fond de moi, je savais qu'il y avait une vérité inconfortable dans ses mots. D'une manière ou d'une autre, sans comprendre exactement pourquoi, j'avais négligé le travail. J'avais l'impression d'avoir intentionnellement repoussé ce chapitre de notre vie.

“La maison de Scopello est belle, face à la plage, spacieuse, lumineuse...” insiste Camilla, d'un ton un peu frustré. “Cet appartement

est si minuscule, sans garage, dans une ruelle où la lumière pénètre à peine par les fenêtres. Je ne comprends pas pourquoi tu veux y rester.”

J’ai regardé autour de moi, m’imprégnant de l’atmosphère chaleureuse, malgré sa simplicité. “C’est une maison bien rangée, pleine de vie, en plein centre de Palerme. Nous sommes à deux pas de tout, de la vie, du mouvement”.

Elle roule des yeux, exaspérée. “Nous pourrions aller au Lavandou, chez moi. Les jours rallongent, le printemps arrive. Ce serait parfait.”

“Maintenant, la vie simple de Palerme est ce dont nous avons besoin.” J’ai dit cela d’un ton ferme, presque pour me convaincre. “Nous avons besoin de nous désintoxiquer du monde et de la vie que nous avons laissée derrière nous.”

Avant que Camilla ne puisse répondre, le son aigu et familier de mon téléphone sécurisé, le Bittium, interrompit la conversation. Ce portable n’avait pas sonné depuis des mois. Je décrochai rapidement, sachant que ce ne pouvait être que Toscin.

“Toscin”, ai-je salué en m’éloignant dans une pièce annexe où Camilla ne pouvait pas entendre.

“Comment se passe votre isolement à Palerme ?” Sa voix était empreinte du ton sarcastique qui la caractérisait.

“Un remède nécessaire”, ai-je répondu. “J’en avais besoin”.

“Super, mais vous allez devoir faire une pause dans votre traitement. J’ai besoin que vous partiez pour Paris. Nous avons une nouvelle mission. Énorme et très lucrative.”

“Paris ?” Je fronça les sourcils, essayant d’assimiler l’information.

“Oui, à l’hôtel Peninsula, dans deux jours. Vous rencontrerez Antoine Jeannot, un avocat français, lié au parti NUPES et entretenant des relations avec le parti démocrate aux États-Unis.”

Je soupire, ne sachant pas si cette rupture proposée dans ma nouvelle vie sicilienne est une distraction bienvenue ou une nouvelle malédiction. “J’ai compris. Je serai là.”

Après avoir raccroché, Je suis resté silencieux pendant un moment, réfléchissant à ce brusque changement de plan.

Lorsque je suis retourné dans le salon, Camilla n’était plus là. Je l’ai trouvée dans la chambre, devant le miroir, peignant ses longs cheveux blonds, se préparant à sortir.

“Je dois me rendre à Paris pour affaires. Dans deux jours”, ai-je annoncé en essayant de paraître décontracté.

Elle se retourne avec un sourire inattendu. “Ça fait du bien de quitter cette ville. J’étais fatiguée. C’est excitant d’aller à Paris.”

“J’y vais seul”, ai-je ajouté en observant son changement d’expression. Avant qu’elle ne puisse protester, je lui ai rappelé : “Nous étions là le mois dernier”, puis j’ai suggéré : “Pourquoi ne pas en profiter pour aller au Lavandou et passer quelques jours avec Jasmin”.

Camilla a posé le pinceau, me fixant avec tout le poids de la déception et une pointe de tristesse dans les yeux. “Tu es différent, distant. On dirait que tu ne veux plus que je fasse partie de ta vie. Tu ne m’as pas touchée depuis des semaines, nous n’avons pas fait l’amour. Y a-t-il quelque chose qui te préoccupe ? Ai-je fait quelque chose de travers ?”

Je me suis rapproché et, sans répondre directement, je l’ai embrassée, essayant de dissiper les doutes qui l’entouraient.

Elle ne dit rien, mais retourne le baiser avec intensité. Et à ce moment-là, les mots n’étaient pas nécessaires. Il n’y avait qu’elle et moi, essayant de récupérer ce qui avait été perdu entre les travaux de la maison de Scopello et... je ne sais quoi d’autre.

Avec mes doigts, j’ai doucement balayé les mèches de cheveux qui tombaient obstinément sur son visage, sentant la chaleur de sa peau contre la mienne. Lorsque nos lèvres se sont à nouveau rencontrées, une intense urgence s’est emparée de nous, une urgence qui n’a pas demandé de permission, elle s’est simplement produite, comme si nous avions besoin de combler la distance que nous avions laissée grandir.

J’ai déposé mes baisers dans son cou, tandis que mes mains glissaient dans son dos, trouvant les fines bretelles de la robe que je faisais glisser doucement sur ses épaules.

Camilla ferma les yeux, laissant échapper un soupir qui semblait emporter avec lui toute la tension accumulée. La robe a glissé le long de son corps comme un souvenir qui se défait lentement, jusqu’à ce qu’il ne reste plus qu’une peau chaude et nue. J’ai embrassé ses seins avec une dévotion que je ne pouvais pas expliquer, seulement ressentir, sentant la réponse de sa peau à chaque contact de mes lèvres.

Dans un mouvement qui m’a pris au dépourvu, Camilla est montée sur mes genoux, ses jambes s’enroulant autour de ma taille,

s'accrochant à moi comme si j'étais l'ancre qui l'empêchait de se perdre. La pression de son corps contre le mien m'a apporté une étrange sensation de déjà-vu, comme si nous étions en train de répéter quelque chose d'ancien, mais en même temps de tout recommencer à zéro.

Je me suis levé et l'ai emmenée avec moi jusqu'à la coiffeuse, où je l'ai assise avec précaution sans jamais interrompre le baiser.

Le miroir nous reflétait, mais j'évitais de le regarder, préférant me concentrer sur la texture de sa peau, le son de sa respiration, la façon dont son corps réagissait au mien. Je l'ai assise avec précaution et, d'une main ferme, j'ai baissé sa culotte, dont le tissu fin a cédé facilement, comme si elle avait attendu ce moment elle aussi.

Nos regards se sont croisés un instant, un instant qui nous a semblé assez long pour dire tout ce que nous n'osions pas verbaliser. Puis, sans hésitation, je l'ai pénétrée et, dans ce geste, il y avait à la fois du désir et un besoin plus profond, une urgence primitive de se rencontrer au milieu de ce qui nous séparait si souvent.

Nous avons fait l'amour comme nous ne l'avions pas fait depuis des semaines, dans une tentative désespérée de rédemption, comme si chaque contact pouvait effacer les doutes, les absences, les questions auxquelles nous ne savions pas répondre. Et pendant un bref instant, le petit appartement de Palerme a cessé d'être une simple cachette. Il s'est transformé en un espace où aucune explication n'était nécessaire, où il suffisait d'être là, l'un avec l'autre, comblant les vides que nous redoutions de nommer.